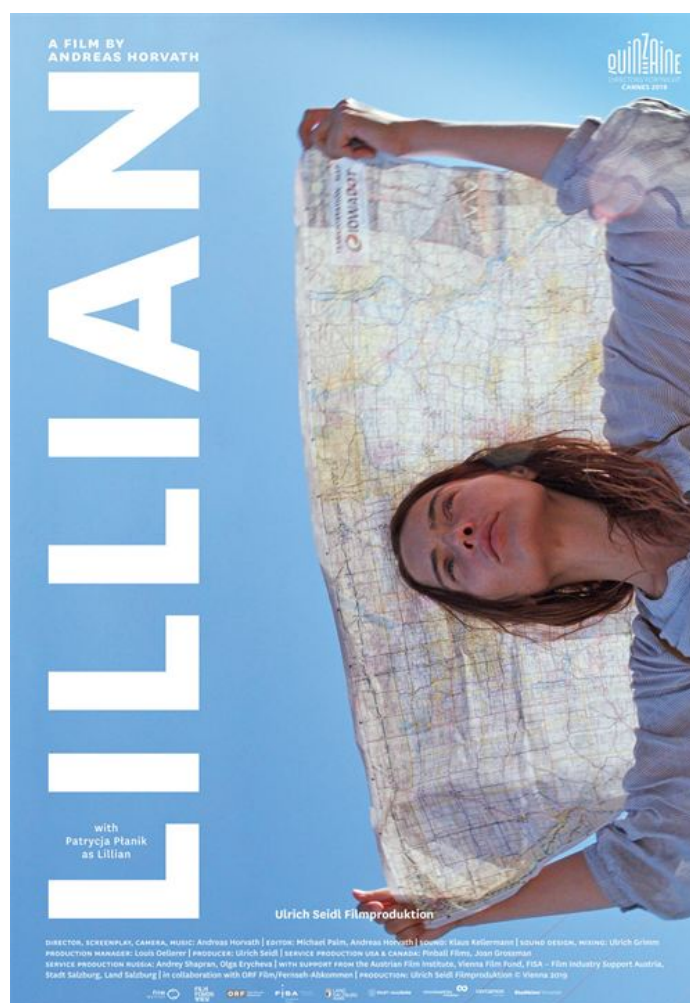




ECRAN TOTAL

12 au 25 FEVRIER 2020

LILLIAN de Andreas HORVATH



Lillian traverse à pied les États-Unis pour retourner en Russie. Un film fascinant. Sa structure claire et simple, comme l'idée fixe de son héroïne, son ton loin du superlatif, son attention au concret captivent du début à la fin. Une grande réussite. *Les fiches du cinéma*

Mais surtout, la magnificence des paysages américains pourtant hostiles au gré des saisons fait de ce périple un western planant, où les vues au drone alternent avec des inserts quasi entomologiques sur la mort d'une civilisation. *Positif*

Que se passe-t-il dans la tête de cette jeune femme dont on n'entendra jamais la voix? C'est ce que le spectateur se demande tout au long de son odyssée filmée par le réalisateur autrichien Andreas Horvath, 51 ans. Lillian est l'«héroïne titre» et muette de ce long-métrage fort, grave et éprouvant présenté au dernier Festival de Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs. Très vite, on sait qu'elle se trompe. On est à New York, pas la Grosse Pomme des cartes postales mais l'interlope, la ville malsaine et crue. Un producteur de films hard-core refuse de lui donner du «travail». Lillian se tait tandis que des scènes sont retransmises en arrière-plan. ... **Sans argent, sans visa, elle rentre chez elle, à pied, une carte entre les mains.....**

Andreas Horvath

Né à Salzbourg en Autriche en 1968, Andreas Horvath a étudié la photographie et l'art multimédia. Photographe et cinéaste indépendant, il publie des livres photos et crée des films indépendants. Les documentaires de Horvath ont été primés dans des festivals de cinéma internationaux, tels que le Karlovy Vary ou Max Ophüls.

Andreas Horvath avec Patrycja Planik à l'aprésentation de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai 2019



Lillian Alling, une immigrée polonaise, décida en 1926 de quitter New-York pour retourner dans son pays d'origine, l'expérience américaine étant un fiasco. Son odyssée l'amena jusqu'en Alaska et au détroit de Béring. Cette histoire assez sensationnelle est le point de départ et la matrice du nouveau film du documentariste Andreas Horvath. **Lillian** marque en effet la première incursion dans la fiction pour cet autrichien de 51 ans, ce notamment grâce au soutien d'Ulrich Seidl, son illustre compatriote à l'œuvre de cinéaste déjà fournie et reconnue à l'international. C'est un projet presque démesuré, avec un temps de tournage déployé sur plusieurs années pour arriver à retranscrire un voyage complètement insensé.

Car Horvath a repris l'exact expérience de l'immigrante du début du XX^{ème} siècle. Le film entame son périple avec le seul moment réellement dialogué de l'histoire. Lillian, jeune russe sur le territoire étasunien depuis un an, n'a plus un sou et plus d'espoir. Sa dernière tentative, intégrer l'industrie pornographique, est un échec à cause de son visa expiré depuis plus de six mois. Elle décide alors de jeter son passeport et de rentrer à pied au pays.

Ce qui se passe par la suite est des plus sidérant. Sans un mot Lillian se met en route, sans rien, ni argent, ni nourriture, ni ressources humaines. Il se développe alors quelque chose qui entremêle une approche documentaire et de la fiction pure. Le premier aspect se dévoile par les lieux visités : le spectateur rencontre les villes étasuniennes au même rythme que le personnage, comme un regard étranger perdu qui se contente d'avancer sans répit. On découvre une Amérique rurale bien loin des grandes villes qui peuplent nos imaginaires d'occidentaux. Lillian traverse des morceaux entiers d'Americana sans affect particulier, elle se sert quand elle a besoin, sans intervention de ses pairs humains qu'elle semble avoir quitté pour toujours. Vivres, vêtements, tout semble

déposé à son intention, étapes indispensables pour la survie.

Diktat et prédateur

Plus inattendu encore est l'analyse féministe que fait le film : il rappelle la difficulté pour une femme d'entamer un tel périple. Si celui-ci est déjà une gageure redoutable pour n'importe qui, le regard du cinéaste souligne qu'il devient un chemin de croix pour une jeune femme. Il ne détourne pas sa caméra pour évoquer les problèmes d'hygiène intime féminin, rappelant cette problématique et le fait qu'il demeure un souci quotidien pour des milliards d'êtres humains de sexe féminin. Contrairement à bien des films, **Lillian** n'a pas honte de montrer son personnage hirsute, avec la pilosité d'un humain vivant dans la nature, bien loin du diktat de l'épilation.

Et bien sûr le film souligne que dans son sillage, aussi discrète soit-elle, Lillian draine une meute de prédateurs masculins dangereux et mortels. Que ce soit l'automobiliste qui la pousse à se cacher dans un champ, sublime scène où le talent de la mise en place du plan rivalise avec une lumière parfaite. C'est également un moment terrifiant, presque une scène de film d'horreur, l'homme se transformant en pourceau ridicule perdu dans un champ. Mais le trouble intervient également par tous ces panneaux le long de la route : « The highway of tears », rappel constant des disparitions de jeunes femmes le long de routes où l'on risque sa vie à chaque instant.

Ce portrait sans concession d'une Amérique rurale, qui ressemble plus à une jungle hostile qu'à une civilisation progressiste, saisit au cœur et à la gorge, d'une emprise si violente et puissante qu'on en a le souffle coupé. Si cette approche documentaire est forte et évidente, il ne faut pas occulter le fait qu'Andreas Horvath a réussi à créer un

superbe personnage principal, ce sans aucune ligne de dialogue. Lillian reste mutique, jamais nous n'entendrons le son de sa voix, ni n'entendrons verbaliser ses pensées. Il n'est pas question ici d'expliquer ou de raconter la vie de cette femme, jamais on ne saura ce qui l'a poussée à venir aux États-Unis, ni pourquoi elle repart à pied dans l'anonymat (outre l'évidence de l'absence d'argent). Mais peu importe, c'est son chemin de croix, cette exploration par la transhumance d'un continent qui nous est offert, et cette vision est tout simplement inoubliable, presque jamais vue tellement elle embrasse toutes les réalités de ce vaste pays.

Horvath réussit tout dans *Lillian*, aidé par une formidable actrice, Patrycja Planik, au

centre de tous les plans pendant 130 minutes. Elle nous offre son abandon, car son chemin est celui d'une personne qui a définitivement quittée la vie quotidienne, errant tel un spectre sur des routes oubliées de tous et de toutes. Il est peu dire que c'est un spectacle bouleversant offert par ce duo réalisateur/actrice, un cadeau d'une noirceur et d'une honnêteté qui forcent le respect.

Qu'un tel film soit passé presque inaperçu à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes cette année est inexplicable étant donné sa force et sa singularité. Merci à l'Etrange festival pour avoir donné une nouvelle occasion de découvrir cette expérience cinématographique unique, avant sa sortie officielle en décembre prochain.- *Le bleu du miroir-reflets cinématographiques*

L'Actu Ciné de LillelaNuit vous emmène en voyage avec *Lillian*, premier film de fiction du photographe et documentariste Andreas Orvarth. Lillian, s'inspire de l'histoire vraie d'une jeune femme qui décida, dans les années 20, de rejoindre à pied, depuis l'Amérique, son pays natal. Cette odyssée, superbement photographiée, offre un rôle éclatant à Patrycja Planik.



Lillian, s'inspire de l'histoire d'une jeune femme qui décida de rejoindre à pied, depuis l'Amérique, son pays natal.

Coup d'essai, coup de maître

Natif de Salzbourg, en Autriche, Andreas Orvarth est un photographe et réalisateur de documentaires reconnu. Il a exposé à travers le monde, consacré des expositions de photographies en noir et blanc sur la Sibérie et l'Amérique rurale. Lillian, son premier long-métrage de fiction lui permet de faire le lien entre photo et cinéma documentaire.

En 2004, il a vent de l'histoire vraie d'une jeune femme qui tenta de rejoindre en 1926 sa Russie natale en traversant l'Amérique à pied. On sait peu de choses de Lillian Alling qui fut considérée comme disparue. A partir de ce postulat Andreas Orvarth construit tout un voyage, cheminement, en déplaçant cette aventure dangereuse et singulière des années 20 à nos jours.

Le film commence en décor intérieur, sur une scène crue. On peut craindre un film dur, d'autant que le film est produit par Ulrich Seidl (*Paradis : Amour*), cinéaste autrichien aux œuvres radicales, qui interrogent notre sexualité et le rapport de notre société à la violence.

Radical, Lillian l'est. Mais il l'est davantage dans sa forme. Très vite, Andreas Orvarth s'échappe d'une éventuelle influence du producteur pour nous faire découvrir un personnage mystérieux (on sait peu de choses de Lillian, son passé étant volontairement laissé hors champ), qui ne prononcera aucun mot de toute la durée du métrage. Si le film est âpre, souvent noir, on retient d'abord la force vitale de l'héroïne. Son courage.



Quelques-unes des images les plus belles vues cette année au cinéma.

Voyage mobile et intérieur

Ainsi, on voyage au même rythme que la jeune femme, découvrant régions, états, habitants (ruraux, amérindiens...) sur un mode quasi documentaire. Si Patrycja Planik, l'interprète de Lillian, joue un rôle, les autres personnages ne sont pas comédiens. Il s'agit des

vraies rencontres qui furent filmées et incluses dans le film. Il en résulte une vérité, une immersion du réel, dans une œuvre qui, par ailleurs, ne perd jamais de sa force romanesque.

Patrycja Planik a travaillé et tourné sans scénario. Cette danseuse professionnelle compense l'absence de dialogue par son corps, sa façon de se déplacer, de se mouvoir. Elle incarne davantage qu'elle ne joue (compliment), donne chair à Lillian.

Le risque était que ce voyage (autant mobile qu'intérieur) puisse lasser, laisser le spectateur sur le bord de la route. Au contraire, le road movie (dont le tournage a duré 9 mois) ne ressemble à aucun autre, n'ennuie jamais. La durée de 2h08 est justifiée. Elle fait ressentir les moments d'attente, d'épuisement, de désespoir, de joies et d'émerveillement de Lillian face aux éléments et décors naturels.



Patrycja Planik

Andreas Orvarth n'oublie jamais qu'il fait du cinéma. Ses images sont parmi les plus belles vues cette année dans les salles obscures. Pour autant, elles ne sont jamais ostentatoires, esthétisantes. Paysages, montagnes, routes, ne sont pas sublimés au détriment de l'histoire. L'image est esthétique, tout en se mettant au service du personnage - non l'inverse -, et nous renseigne sur le temps qui passe. Inéluctablement. Sur la fatalité, aussi.

Porté par une comédienne habitée (Patrycja Planik a reçu le Prix de la Meilleure Interprétation Féminine au Festival du Film d'Art de Slovaquie et le Prix Seymour Cassel au Festival International du Film d'Oldenbourg en Allemagne), *Lillian* est un grand film, qui saura séduire les spectateurs en recherche d'expériences cinématographiques fortes, libres et singulières.

